

Gauvain Peleau-Barreyre

Savez-vous d'où vient l'expression le « gros rouge qui tache » ? Avez-vous déjà goûté le vin préféré des Romains ? Non ? Pour étancher votre soif de connaissance, il suffirait de visiter la collection de Vinorama. Ce musée qui retraçait la saga de la viticulture à Bordeaux, de l'Antiquité à nos jours. 2 000 ans d'histoire étaient à contempler dans un chai de négociant des Chartrons. Car le musée a fermé ses portes et l'impressionnant fonds va disparaître de la capitale girondine.

« C'est une page qui se tourne »

### Un musée part, un autre arrive

Marie-Chantal Leboucq vaincra-t-elle la malédiction qui frappe les musées du vin à Bordeaux ? Après les fermetures successives du musée des Chartrons, de Vinorama et le projet mort-né d'un centre culturel du vin, le challenge est de taille. Mais il n'effraie pas Marie-Chantal. Cette historienne et guide à l'Office du tourisme est prête à relever le défi, aidée en cela par les membres de l'association Bordeaux-Historia-Vini. Elle multiplie ses jours-ci les rencontres avec les élus municipaux, les commissions de sécurité, les mécènes et les officiels pour finaliser la naissance d'un nouvel élément de la culture viticole. « Nous avons déjà trouvé un lieu et la collection est

en cours de réalisation. »

Le « musée des négociants » sera situé au 41 de la rue Borie, dans les caves d'un hôtel particulier. Il retracera l'histoire des grandes familles du négoce qui ont fait la richesse de la ville. Reproductions de livres de comptes, portraits, barriques, tonneaux et maquettes devraient reproduire l'effervescence qui agitait la cité au faite de sa gloire. « Nous souhaitons mettre en avant un pan d'une mémoire qui est en train de disparaître », rappelle Marie-Chantal.

Le musée devrait ouvrir ses portes au public pour le début de la saison touristique, en avril dans le meilleur des cas.

pour la stocker. « J'ai demandé partout, auprès de la municipa-

la collection à un négociant du Val-de-Loire. Il viendra

Aux côtés des traditionnels et universels « objets du vigneron », l'histoire de la culture du raisin dans le Bordelais était retracée au travers de tableaux et de saynètes inédites. Une cinquantaine de mannequins en cire donnaient corps aux grands personnages (Louis XIV ou Ausone).

« Ambiance carton-pâte et musée de cire artisanal garantie ! Sauf que le détail, crucial, apportait aux 20 000 visiteurs annuels un supplément de culture. Ainsi, dans l'échoppe d'un courtier du début du XX<sup>e</sup> siècle, les traces de vin au mur rappellent que la qualité du breuvage était proportionnelle à son opacité. Des malotrus avaient pris l'habitude de diluer la récolte avec de l'eau. Pour se rendre compte de la qualité, on jetait quelques gouttes sur une surface... D'où le gros rouge qui